REVUE DE PRESSE

•

Marc Ducret & Journal Intime
«Paysages, avec bruits»

Abalone / L'Autre Distribution

•

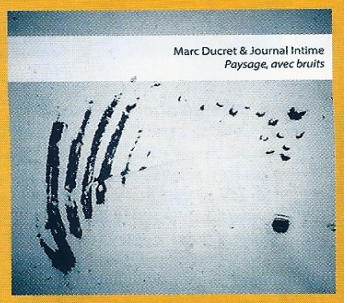
•

Relations Presse
Dominique Abdesselam
dominique.abdesselam@gmail.com

•

CHOC JAZZ magazine
JAZZ magazine jazzman

Septembre 2016



Marc Ducret & Journal Intime

Paysage, avec bruits

1 CD Abalone / Harmonia Mundi

NOUVEAUTÉ. C'est d'abord le souvenir Stravinsky qui s'est imposé à moi sur l partitions de départ du premier morce *La Renarde*, lorsque je le découvris en concert à Vannes, selon un sens de la forme charpenté par l'exigence d'éner et de précision rythmique caractérisan le compositeur russe.

Et si l'on sait que Stravinsky n'entendit probablement pas grand chose au jazz, on sait l'importance qu'il eut pour les boppers ne l'entendirent peut-être pas mieux qu'il le entendit, mais qui trouvèrent dans ce qu'ils en percevaient un modèle de jaillissement, de dynamisme et d'exigence formelle qui le permit de dépasser les carcans de l'esthéti swing et le kitsch des standards. Depuis, le compositeurs classiques du XXe siècle n'on cessé de servir d'exemple aux improvisateu désireux de renouveler leur art par les contraintes de l'écriture et de la forme. Et s'il faut ici relativiser l'influence du classiqu – l'énergie du rock, l'art du songwriting et l'héritage du free jazz ont ici place –, Ducre a trouvé auprès du trio Journal Intime tout à la fois la disponibilité, la communauté d'intérêt, la motricité rythmique, la matière (ces cuivres qu'il aime tant faire sonner en fanfare, souvent avec des consonances baroques) et l'économie orchestrale (effecti minimum pour masse maximale) répondant idéalement à ses aspirations. Atmosphères chambre, éclats de fanfares, tendres couleu harmoniques ou tensions spectrales en nappes ou trépidations rythmiques, partition longues dont la coda semble fuir à l'infini devant leurs interprétations hors d'haleine… autant de motifs à improviser en défiant le cliché et l'automatisme. Aussi ce "Paysage avec Bruits" appelé à revenir sur notre platine nous révèlera-t-il constamment de nouveaux recoins au fur et à mesure qu'il n deviendra familier. • FRANCK BERGEROT

Mac Ducret (g, elg) + Journal Intime : Sylvain Bardiau (tp), Matthias Mahler (tb), Frédéric Gastard (bs). 28 au 30 avril 2015.

JAZZ NEWS
MAGAZINE

Septembre 2016

Marc Ducret & Journal Intime

Paysage avec bruits
(Abalone / L'Autre Distribution)

Jazz motet

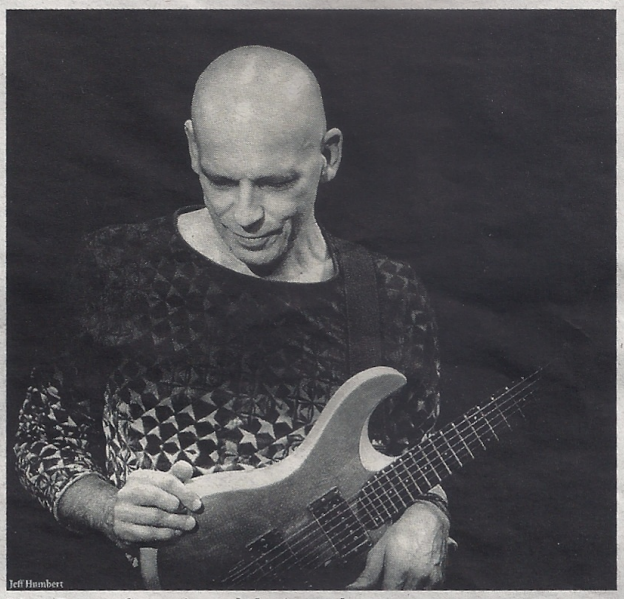
Marc Ducret, figure majeure du jazz d'ici ? Assurément si l'on en juge le parcours du guitariste depuis que les feux se sont braqués sur lui dans les rangs du premier ONJ de François Jeanneau. Tous les projets auxquels il a collaboré depuis sont marqués du sceau de l'exigence et ce deuxième opus enregistré avec le trio Journal Intime (trompette/trombone/saxophone basse) ne déroge pas à la règle. Traitée comme un mini-orphéon à l'imparable rigueur rythmique, l'association lorgne vers le registre classique – baroque et contemporain dans un même souffle – sans délaisser la respiration improvisée et pulsée. Ces *Paysages avec bruits* se déploient en quatre longues et harmonieuses plages comme autant de tableaux vivants, mouvants sans cesse, austères dans leurs linéaments volontairement dépouillés mais riches d'un dialogue aux multiples échos. Bruno Guermonprez

LIBERATION

30/08/2016

Marc Ducret et Journal intime, «Paysage» éclaté

Le guitariste retrouve le trio de cuivres sur son nouvel album et sur scène, dans le cadre de Jazz à la Villette.



Marc Ducret, franc-tireur de la six-cordes. PHOTO JEFF HUMBERT

A l'été 2007, alors qu'il était l'une des trois têtes d'affiche de Jazz à la Villette, Julien Lourau composait par le menu, et pour de rire, son Orchestre national de jazz (ONJ). A la guitare, un nom s'imposait : Marc Ducret, *«parce que Hendrix !»* Cette année, hasard ou non, le saxophoniste signe son grand retour avec une version reformulée de son fameux Groove Gang, alors même que l'on célèbre, le lendemain, les 30 ans de l'ONJ. Coïncidence ou pas, ce soir-là, loin de la vaste salle qui fêtera l'institution, Marc Ducret sera lui aussi de retour dans le festival qui lui donna autrefois carte blanche. Cette fois, dans le cadre de la programmation intitulée «Under the Radar», avec Journal intime, un trio d'ébouriffants souffleurs.

Doigté. Et pourtant, le guitariste avait toute sa place sur la grande scène : il fut de la première aventure de l'ONJ en 1986, grand cru, sous la direction de François Jeanneau. A l'époque, le Parisien, passé pro à 17 ans, en 1974, jouait avec tous ceux qui comptaient dans le jazz. Il eut même droit aux gratifications qui vont avec les prodigues prodiges : Django Reinhardt en 1987, meilleur guitariste *Jazz Hot* en 1988, étoile Sacem en 1989… Quoi de plus normal quand on sait que l'autodidacte se fit les doigts en prenant bonnes notes de Wes Montgomery, étalon de la guitare bop. Pas de doute, Marc Ducret promettait des lendemains qui swinguent dru. Ce fut le cas, mais plutôt dans le genre qui dézingue sévère. *«En France, on est en train de glisser vers un consensus de pouvoir fort, comme annoncé par Courbet en 1871… Il s'agit en fait de la normalisation de la dialectique marchande. De telle sorte que les artistes qui créent sont repoussés à la marge»*, insistait-il en 2005.

Fines lunettes sur crâne rasé, regard d'acier comme son doigté, le franc-tireur de la six-cordes a depuis belle lurette choisi de ne pas jouer le jeu, refusant d'être emballé sous telle étiquette. *«J'aimerais qu'on nous donne des moyens de faire, mais je paie trop souvent pour jouer ma musique. On nous traite soit comme des parasites, soit comme des inutiles.»* Et pas question d'abonder avec les commentaires d'usage, qui le rangent (une manie en France) du côté des musiques dites difficiles. Lui perçoit une ligne de fracture entre celles qu'on entend, consommables, et celles qu'on écoute, estimables. Nuance. Affaire d'éthique, sans tics. Du style, il en a, et des idées, il n'en manque pas. Ses états de service, sur scène comme sur disque, sont un véritable manifeste pour la liberté d'œuvrer envers les a priori. A suivre sa discographie, il peut tout autant reprendre des mélodies des sixties qu'invoquer l'*Enfer* de Dante, échanger avec des slammeurs qu'avec une soprano et un haute-contre. L'enjeu demeure l'horizon, se poser des questions, poser des suspensions… Compositeur et improvisateur, partenaire particulier et leader maximal, tout en un, et en avant la musique. Une matière à élaborer un discours singulier qui suggère, qui offre le loisir de s'y projeter.

Dialogue. C'est le cas de ce projet qui l'associe à Journal intime, formation à la configuration atypique – Sylvain Bardiau à la trompette, Frédéric Gastard au sax basse et Matthias Mahler au trombone – avec laquelle Ducret entretient un dialogue nourri par des affinités partagées. Il les a rencontrés lors d'une création autour de Mai 68, ils l'invitèrent en 2013 pour leur disque *Extension des feux*, il les convie aujourd'hui sur *Paysage, avec bruits*. Le titre, référence à la Bretagne où le guitariste a pris le soin de composer le répertoire et où le projet fut créé à l'automne 2014, donne une clé d'écoute. *«Trois vents avec une guitare, ce n'est pas un son très fréquent. Ce qui me ravit car, tant pour l'écriture que pour l'exécution, on peut jouer avec cette matière, très élastique. Il s'agit à la fois de se servir d'un petit orchestre de chambre, dans lequel je me fonds sans jouer fort, et de pousser assez loin les recherches. Cette formule offre des surprises, des plans sonores devant/derrière qui sont agréables à explorer.»* Passages improvisés, partition écrite, Marc Ducret brouille volontiers les pistes, mais ne voit finalement *«aucune différence»*. *«C'est un truc de cuisine : au moment de l'apporter à table, le seul plaisir est de la déguster.»* On en salive déjà.

JACQUES DENIS

MARC DUCRET ET JOURNAL INTIME *PAYSAGE, AVEC BRUITS* (Abalone/L'Autre Distribution). En concert le 2 septembre à 21 heures au Studio de l'Ermitage, 75020. Dans le cadre de Jazz à la Villette.

L'HUMANITE

02/09 /2016

Pépites d'Abalone

Dans le cadre du cycle Under The Radar, que Jazz à la Villette consacre à de singuliers aventuriers du hors-piste, le guitariste Marc Ducret (notre photo) présente *Paysage, avec bruits*, enregistré avec la formation Journal Intime. Soulevé par ses trois compagnons de cordée, Ducret arpente d'anguleuses crêtes harmoniques, des cratères de crépitations rythmiques, d'inattendues vallées de mélodie. Et des buissons de bruitisme se balancent sous le souffle de l'ébouriffante fanfare de poche. Le CD est sorti sur le défricheur label Abalone, qui publie une autre pépite, *Correspondances*, magnifiquement enregistrée par Gérard de Haro. En ce disque, les pianistes François Raulin (canal droit) et Stephan Oliva (canal gauche) tissent en duo un fin patchwork de compositions originales ou revisitées – voire une combinaison des deux –, à la manière de lettres à leurs inspirateurs : Martial Solal, Ligeti, Paul Motian, Jean-Jacques Avenel, Paul Bley… De ce spectre étonnamment large, le duo élabore une unité dense et met au jour une intimité profonde, une pudique splendeur.

Maarit Kytöharju

En live au Studio de l'Ermitage et en CD chez Abalone/Harmonia Mundi : le 2, Marc Ducret & Journal Intime (CD *Paysage, avec bruits*, http://www.marcducret.com) ; le 4 septembre, Raulin/Oliva, (CD *Correspondances*, http://www.f-raulin.com, http://www.stephanoliva.com). À Jazz à la Villette (jusqu'au 11 septembre), http://www.jazzalavillette.com •

TELERAMA

01/09/2016

Journal Intime, Marc Ducret

Le 2 sept., 21h, Studio de l'Ermitage, 8, rue de l'Ermitage, 20e, 01 44 84 44 84, jazzalavillette.com. (10 €). Dans le cadre du festival Jazz à la Villette.

TT Journal intime est une formation qui a le plan-plan en horreur et trouve son inspiration du côté de Jim Hendrix, ce qui ne l'engag pas à la modération. Le tri formé de Frédéric Gastarc au saxophone, Sylvain Bardiau à la trompette, Matthias Mahler au trombone, invite un des plus féroces allumés de la guitare, Marc Ducret et ça risque de déménager sérieux.

CITIZEN JAZZ

09 /10/ 2016

Marc Ducret & Journal Intime

PAYSAGE, AVEC BRUITS

Fruit d'une longue collaboration qui, en pointillés, remonte à 2008 (deux des membres de Journal Intime, Matthias Mahler et Frédéric Gastard, jouent sur le Tower, Vol.1 et le Tower-Bridge de Marc Ducret, invité en retour sur Extension des feux du trio auquel s'ajoute Sylvain Bardiau), cette formation actuelle a tout de l'évidence : les quatre longues pièces composées par le guitariste profitent pleinement de ces expériences et de la complicité nouée au fil du temps.

Fonctionnant autour de quatre individualités qui ne forment qu'une seule entité, cette cellule, sous contrainte mais aux cadres suffisamment ouverts, s'articule toutefois autour d'un trio équilibré mais compact complété par le coffrage d'une guitare qui double de ses attaques les éclats métalliques des soufflants. Centrées autour de ce foyer rutilant, les voix jaillissent en permanence, solitaires ou en duo, sortant d'un brasier dans lequel elles retournent irrémédiablement dans une anamorphose sonore qui déroule néanmoins une feuille de route clairement définie.

Sur de solides soubassements rythmiques, cette dernière déplie des compositions rigoureuses aux couleurs sèches et percutantes et recèle une diversité de régimes opératoires qui mettent en valeurs les capacités et la puissance de cette mécanique. La plume de Ducret montre beaucoup de finesse dans les arrangements pour imposer une alternance de moments tendus ou immobiles comme autant de surfaces sur lesquelles évoluent les musiciens.

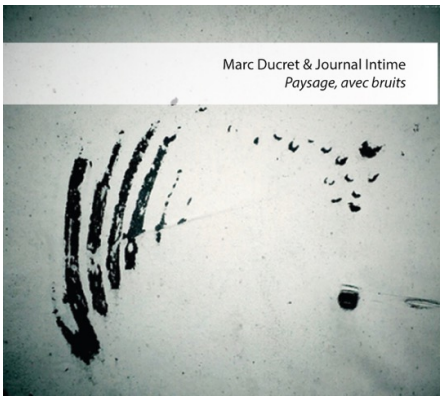
Si les parties puissantes d'"Un vent violent" avancent sans euphorie mais avec une vraie obstination vers un tableau monochromique et mat, dans les périodes plus statiques rien n'est réellement figé. Sur "La Renarde" notamment, elles précèdent et annoncent des moments d'ébullition par des liserés ou pépiements de fer tandis que dans "Kumiho" (récemment entendu sur Métatonal), les sons se mélangent et plongent dans l'anonymat celui qui les produit ; les arrêts soudains mettant du suspens dans le dense tissu sonore.

Chaque état engendre, en effet, celui qui lui succède et passée la croisée des chemins les plus tumultueux ou hiératiques, une lente résolution, comme sur le lyrique « Presque une île », vient clôturer des pièces toujours formellement abouties.

par Nicolas Dourlhès // Publié le 9 octobre 201

LES DERNIERES NOUVELLES DU JAZZ

30/08/2016



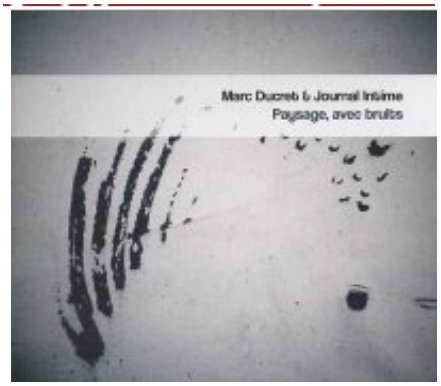
Marc Ducret (guitares, composition), Sylvain Bardiau (trompette), Matthias Mahler (trombone), Frédéric Gastard (saxophone basse)Paris, 28-30 avril 2015 Abalone Productions AB 025 (L'Autre Distribution)La rencontre de Marc Ducret avec les membres de Journal Intime, et avec le trio lui-même, est une déjà longue histoire, et même une série d'aventures partagées. Le saxophoniste et le tromboniste ont participé au projet « Tower » du guitariste, et Marc avait déjà rejoint le trio en diverses occasions (dont le CD « Extension des Feux », Neuklang, 2013) ; et il l'avait convié lors du concert de sortie du CD « Metatonal » au Studio Sextan. Le répertoire mêle des pièces déjà enregistrées et de nouvelles compositions, élaborées sur mesure pour cette rencontre fructueuse. Ce qui frappe, comme toujours chez Ducret, c'est un savant alliage de forme exigeante, et maîtrisée, avec des espaces d'improvisation qui conjuguent incitation à la liberté et pertinence dramaturgique dans la forme d'ensemble. Là où An- dré Hodeir préconisait l'improvisation simulée, pour obtenir un discours spontané qui reste en phase avec la logique interne de l'œuvre, Ducret construit un che- min dont les balises sont autant de stimulations à la créativité des solistes. Le disque commence par une plage dont les accents rythmiques se souviennent de Stravinski et Bartók, mais sans servilité. Le parcours conjugue constamment des échappées rythmiques d'un soliste avec des harmonisations tendues, et souvent audacieuses. Et le guitariste, s'il est le compositeur, ne se privilégie nullement comme soliste au détriment de ses partenaires. Il « joue collectif », comme il sait si bien le faire, et la musique s'en trouve magnifiée. C'est très contemporain et très VIVANT, comme pour battre en brèche une idée tellement reçue, et hélas si souvent partagée par les oreilles distraites, selon laquelle la musique de création serait léthargique et anesthésiante.... Tous les quatre sont impeccables d'audace, d'intelligence de l'instant musical, et d'esprit de groupe. Bref c'est un régal, autant qu'une pièce maîtresse !

Xavier Prévost

CULTURE JAZZ

Juillet-Août 2016

Marc DUCRET & JOURNAL INTIME : « Paysage, avec bruits »



Le **Trio Journal Intime** est à l'honneur ce mois-ci. On le retrouvera plus loin avec le Bal des Faux-Frères, le voici avec **Marc Ducret** pour constituer un quartet singulier. S'il a souvent associé à ses projets les musiciens du trio, le guitariste choisit ici de dialoguer avec l'entité Journal Intime qui a su développer une palette de couleurs sonores spécifiques. La musique chemine entre le jeu d'ensemble et des moments d'expression des solistes. Comme toujours les idées du guitariste sont d'une grande richesse et ses complices savent parfaitement les mettre en forme. Chacun est parfaitement à sa place et cet ensemble (presque) de chambre impressionne par sa cohésion sur des compositions complexes et passionnantes.

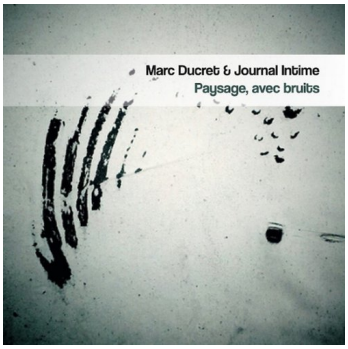
Thierry Giard

> Abalone - AB025 / L'Autre Distribution

Marc Ducret : guitare électrique et acoustique, composition / Sylvain Bardiau : trompette / Matthias Mahler : trombone / Frédéric Gastard : saxophone basse

01. La Renarde / 02. Kumiho / 03. Un vent violent / 04. Presqu'une île // Enregistré en France du 28 au 30 avril 2015 par Antonin Rayon.

DJAM LA REVUE



Marc Ducret & Journal Intime,

Paysage avec Bruits,

Franchement, ça fait plaisir. Marc Ducret et ses trente berges de carrière à se faire une œuvre et un (re)nom pourraient très bien ressasser, ratiociner, s'immobiliser ; il tournerait quand même. Les fameux "grands" et "géants" du jazz, c'est au fond d'abord ça :

ceux qui n'ont plus besoin d'inventer ou de surprendre pour qu'on les écoute. Une marque oubliant quelque peu d'être musicien, ce qui permet de faire un mauvais bœuf sans que personne ne s'en offusque, à la Philharmonie de Paris ou ailleurs. Mais je m'égare. Revenons au *Paysage avec Bruits*.

J'aimerais pouvoir en donner la trame, le plan et les arrière-plan, les décors et les horizons. Mais Marc Ducret et Journal Intime dressent leur camp à la confluence de maints flux musicaux, à l'angle mort de tout coup de pinceau : une écriture très "classique plus ou moins

contemporain" dès l'entame de "La Renarde", quasi symphonique dans sa gestion des respirations et des silences ou son travail sur les timbres. De vrais passages trempés dans le free, quelque chose comme des racines bop. Une ballade aux faux accents folk ("Presqu'une Île", à la conclusion également très classique, mais de celui qui groove), et forcément ces recherches dans le rythme et l'improvisation qu'on a l'habitude d'entendre chez Ducret. Des bruits, des paysages qu'on ne peut peindre, scènes irréfragables. *Paysages avec bruits* qui ne sont rien d'autres que des paysages sonores, marines, abstraits, naturalistes, vécus et musicaux.

Cette impossibilité de peindre qui n'empêche pas de saluer l'exploitation magistrale de la palette iconoclaste de l'album, dont la formation en trio + 1 est des plus rares : une guitare (Ducret), et trois soufflants (Sylvain Bardiau à la trompette, Matthias Mahler au trombone, Frédéric Gastard au saxophone basse). Les compositions de Marc Ducret exploitent à plein ce quartet mouvant qui de son talent permet largement d'articuler les univers et couleurs à la riche pluralité de cette musique, en utilisant qui plus est avec parcimonie les possibilités harmoniques de la guitare. Dans leurs paysages avec bruits, les quatre musiciens déroulent des fils et des flux, travaillent les timbres et les textures dans des contraintes de registres qu'ils font oublier, et invitent à une promenade à la Vernet dans des territoires qu'on connaît si bien. C'est que nous ne les avions jamais parcourus.

Un sacré album, d'un sacré musicien pas encore disposé à se laisser aller à devenir un géant.

Pierre Tenne

Marc Ducret : guitare électrique (Vendramini) et acoustique (Guild F50), composition / Sylvain Bardiau : trompette / Matthias Mahler : trombone / Frédéric Gastard : saxophone Basse / Antonin Rayon : production, mixage et mastering